

de ce pays, comme il existe une grande diversité de sols, si l'on ne peut avoir qu'une charrue à casser, ce sera une économie que de la prendre à dix pouces d'entrure. En cassant un sol argileux, la bande de terre devra toujours montrer huit pouces d'épaisseur, jamais moins de six. Beaucoup de labours qui passent pour des labours de dix pouces ne sont en réalité que des labours de moins de huit pouces, à la mesure actuelle. Le sillon doit être complètement retourné de manière à enterrer la couenne de l'année précédente avec tous les débris végétaux ou le fumier appliqué, de telle sorte qu'aucune opération subséquente de culture ne puisse les ramener à la surface. Si on a soin de prendre ces précautions, les matières végétales enterrées seront une source constante d'humidité pendant leur décomposition et les gaz qui s'en dégageront seront une cause d'amaouissement et de porosité pour la couche arable. Les semences seront ou à la surface ou près de la surface, et le blé-d'inde lui-même ne doit pas être enterré dans le sillon à plus de la moitié de la profondeur du labour.

On confond souvent les labours de sous sol et les labours profonds, quoiqu'ils diffèrent grandement l'un de l'autre. La charrue sous-sol consiste en un soc triangulaire avec un coutre fort et tranchant, solidement fixé au milieu du soc. La partie postérieure du soc est d'environ deux pouces plus élevée que la pointe. Cette charrue suit la trace de la charrue à casser, à une profondeur de dix à douze pouces. Elle soulève le sol de deux pouces, le brise seulement et le laisse retomber en place. Le labour profond, qu'on appelle aussi labour double, se fait avec deux charrues à oreilles qui se suivent; la première rejetant la terre dans le fond de la raie profonde et la seconde entassant par-dessus la terre du sous-sol. Ce mode de labour convient aux marais et aux étangs desséchés où la couche de débris est épaisse et n'a pas assez de matières terreuses à la surface pour donner à la récolte un bon point d'appui — (A suivre.) — D'après l'*Indiana Farmer*. — E. CASTEL.

Veillées de Jacques.

À PROPOS DE CHEVAUX (Suite).

Gayot n'est pas le seul à demander une grande hauteur de poitrine, un cheval *près de terre*; nous savons déjà ce qu'en pense le colonel Ravenhill, Magne et autres. Voici ce qu'a écrit Richard, ancien directeur de l'école des haras de France et professeur à l'école d'agriculture de Grignon :

La hauteur du garrot, que nous ne trouverons jamais trop grande...., le sternum que nous voudrions voir toujours très descendu entre les membres antérieurs. Ce caractère est commun à tous les animaux à poitrine très profonde, à épaules longues et obliques, à tous les chevaux à grands moyens.

Gayot en fait la caractéristique des chevaux *près de terre*. Richard ajoute :

Les membres courts, bien musclés, bien articulés, d'aplomb, pourvus de tendons forts, bien détachés, sont généralement un indice de force, d'énergie, de durée, de résistance au travail. Tout animal, perché sur de longues jambes, ordinairement minces, est dit *haut monté*. Ce caractère n'indique pas généralement de bonnes qualités, surtout pour les animaux de travail. Un sujet *haut monté* n'a jamais la force et la vigueur d'un animal *près de terre*, râblé.

Un auteur allemand, R. Jannasch, dans un ouvrage publié à Dresde en 1861, sous le titre : *Uncere pferde*,

“ Nos chevaux ” déplorant, comme le font aujourd'hui les Canadiens, la disparition du cheval agricole bas, large et ramassé, proscrivait l'emploi des étalons minces, haut jambés, au dos long, et recommandait les juments grosses, larges, basses.

Il ajoutait :

Choisissons parmi les bons chevaux que possède encore l'Allemagne des étalons et des juments, nets de tares, exempts de vices héréditaires; qu'un corps large et cylindrique (forcément la poitrine sera haute avec cette conformation) soit supporté par des jambes solides, qu'on évite avec soin de donner un grand étalon à une petite jument.

En 1846, le comité de la Société d'agriculture de l'état de New-York comptait au nombre des qualités du cheval de la race Morgan, celles d'être compact et d'avoir la poitrine haute avec un puissant arrière-main.

Youatt, dont nous avons déjà cité l'édition américaine à propos du cheval canadien, insiste aussi sur la nécessité d'une poitrine large, haute et profonde avec la même énergie que Gayot et il dit, en forme de conclusion :

Beaucoup de chevaux à poitrine étroite, avec *beaucoup d'air* sous eux, sont pleins de feu et d'ardeur. Ils se présentent bien; font valoir le talent et flattent la vanité de leur conducteur à la parade ou à la promenade, mais ils n'ont ni l'appétit, ni l'endurance nécessaires pour supporter trois jours durant un travail pénible.

Compliment, flatteur en apparence, qui renferme une sévère condamnation !

Le colonel Chris. Forrest, dans son *American Farrier*, écrit encore dans le même sens :

La largeur de la poitrine entre les épaules est une excellente chose, car elle dénote que les poumons sont à l'aise, mais la hauteur perpendiculaire et le diamètre vertical à partir du garrot en dira encore plus à cet égard. Il faut au cheval un bon coffre, sans quoi les meilleurs membres ne lui serviraient de rien. Et c'est souvent le défaut de hauteur de la poitrine, plus encore que la longueur exagérée des membres qui font ce qu'on a justement flétri du nom de cheval *haut-jambé* (*legged*) ou enlevé (*wecdy*).

Sanson, professeur de zootechnie, ancien chef de service à l'école vétérinaire de Toulouse, secrétaire du Conseil de l'association scientifique de France, résume admirablement la question et en tire les conséquences qui nous permettent de conclure que le cheval *près de terre* est conformé en cheval vite aussi bien qu'en cheval puissant.

Il est, écrit Sanson, des beautés absolues de détail dont s'accommodent également toutes les fonctions économiques. Rappelons-les sans y insister.

Il n'y a pas dans la nature de garrot trop élevé, pourvu qu'il ne soit pas tranchant, non plus que de reins trop larges, ni de croupe trop horizontale; une poitrine aussi haute que possible, pourvu que les côtes en soient bien arrondies régulièrement, est une condition à rechercher toujours. On ne saurait redouter à cet égard aucune exagération. L'ampleur de la poitrine chez l'animal moteur est une garantie de puissance mécanique et de santé. De plus elle commande le développement général de la machine à ce point qu'elle implique l'existence de la plupart des autres beautés. Ce ne serait peut-être pas aller trop loin de dire qu'un cheval dont la poitrine est très spacieuse se trouve en même temps doué de toutes les autres conditions de la belle et bonne conformation.

La vaste poitrine est donc pour le cheval une beauté de premier ordre, la condition première de toute perfection.

Entre autres conditions qu'elle entraîne, se trouve celle d'un système musculaire bien développé et puissant dans toutes les régions, notamment dans celles de l'épaule, du bras, de l'avant bras, de la croupe et de la cuisse où se trouvent les principaux organes mécaniques de la locomotive.